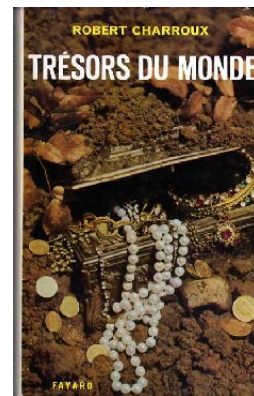


Trésors du Monde

La parution en avril 1962 chez Fayard du livre *Trésors du Monde* fut l'occasion pour le *Midi-Libre*, du 31 mai 1962, d'un article dans lequel le journaliste Camille Olivier revient sur ceux de l'Aude traités par Robert Charroux. Bien sûr, le paragraphe où ce dernier parle de celui de Rennes-le-Château y est résumé.

Voyage avec Robert Charroux à la recherche des trésors cachés dans notre région

(De notre rédaction parisienne)
« *Trésors du monde* », un livre récemment paru chez Fayard, fait revivre, à notre époque super sonique, un vieux rêve de tous les temps : la recherche des trésors cachés. En le lisant, le lecteur sent une envie féroce de tout quitter pour partir aux îles Cocos, aux Galapagos ou autres lieux, à la recherche de merveilles souvent imaginaires.
Pour avoir plus de renseignements sur ces trésors, nous sommes allés trouver l'auteur de l'ouvrage, Robert Charroux, président du club international des chercheurs de trésors et nous lui avons demandé tout d'abord ce qu'était ce club.



*Robert Charroux à Rennes-le-Château
Photo extraite de Trésors du Monde*

Vingt-neuf chercheurs de grande aventure

« Ce club, nous a-t-il dit, dont le président d'honneur est un Au-dois, Henry de Monfreid, a été fondé en 1956 et s'il ne comprend que vingt-neuf membres... c'est que la cave où nous nous réunissons ne comporte que vingt-neuf places. Il a été une réaction contre la vie de folie que nous menons actuellement, contre le béton, les autos, le bruit. Mais pour faire partie du club, il faut avoir fait ses preuves, tels Florent Ramangé, qui a une option sur le trésor de Vigo et possède le dernier bateau-pirate ; Jean-Albert Poëx, chef de l'expédition Jonas en mer Rouge ; Alberto Lazaro, hardi pirate de la Thaïlande, etc. »

Robert Charroux nous a ensuite parlé de l'activité du club :

« Il centralise, tout d'abord, une documentation certainement unique sur la question trésorinaire. Durant vingt ans, les bibliothèques nationales ont été mises à contribution des points de trésors qui ont été ramenés de tous les continents par les membres au cours de leurs expéditions. Notre fichier photographique comprend 3.000 photos, plans contretypes et dessins. Quant aux trésors de France, quatre années de prospection ont rapporté une correspondance telle que 15.000 gisements ont été répertoriés. D'autre part, des gens viennent nous demander de chercher pour eux des trésors qu'ils croient enfouis dans leurs maisons ou leurs terres. Mais, neuf fois sur dix, ils se trompent et nous ne trouvons rien, malgré tous les instruments dont nous disposons. En effet, en 1962, les chercheurs de trésors ont abandonné la baguette divinatoire ou la mandragore chères aux occultistes. La science a mis à leur disposition des moyens nouveaux et perfectionnés, tels les détecteurs électroniques ».

Quatre cents belles histoires

Dans son ouvrage, Robert Charroux relate les quatre cents plus belles histoires de trésors historiques de tradition ou de légendes. Trésors des galions naufragés dans la mer des Caraïbes, des Templiers, de la Révolution, des jésuites en Bolivie, des Incas à Cuzco et dans les lacs andins, des pirates de l'île Cocos, aux Galapagos, Trésors magiques d'Orient, trésors de Paris, de Marseille, de Normandie... Car davantage que l'Amérique du Sud et les Antilles, la France est le paradis des trésors cachés et il n'est pas de province où ils ne foisonnent, truffant notre sol au prodigieux passé de querres, de troubles et de révolutions. Quatre cents histoires fascinantes, mais aussi des plans, des relevés, des cartes et des photos pour les chercheurs éventuels.

Robert Charroux nous a parlé des trésors qui nous intéressent particulièrement, c'est-à-dire de ceux qui sont cachés dans notre région.

Vers Argelès, de l'or dans le sable d'une plage

« Dans les Pyrénées-Orientales, un trésor où il est question de tonnes d'or, a été recherché par des milliers de personnes dont M. Jules Moch. C'est le trésor des républicains espagnols qui git dans le sable d'une plage vers Argelès. Il était destiné à entretenir le maquis communiste et huit personnes connaissaient son point de gisement. Plusieurs détenteurs du secret furent tués pendant la guerre de 1939 et ceux qui revinrent ne purent jamais retrouver l'emplacement exact car la topographie des lieux avait changé. On avait bâti sur un emplacement désert et les repaires avaient disparu. L'or gîte à deux mètres de profondeur environ, et peut-être, en creusant des fondations, des terrassiers tomberont un jour sur le plus sensationnel magot jamais trouvé en ce siècle ».

« Dans l'Aveyron, le seul trésor répertorié n'est pas formidable car aucune tradition ne peut l'accréditer. Dans la commune de Flagnac, près de Villefranche-de-Rouergue, un magot serait enterré dans le champ de M. Girou, sous un poirier. Mais, malgré de nombreuses recherches, il n'a jamais été retrouvé ».

Huit milliards dans une tombe

« L'Aude, par contre, recèle le trésor le plus intéressant : celui de Rennes-le-Château, évalué à huit milliards, et que les historiens pensent être le trésor de la France du XIII^e siècle. Son origine remonterait à 1250, pendant la révolte des pastoureaux, au moment où une vague de serfs et de gueux déferlait dans le Midi.

» Blanche de Castille, régente de France, vint à Rennes-le-Château pour y mettre le trésor à l'abri. Elle mourut en 1252, après avoir révélé le secret à saint Louis qui le confia à son fils Philippe le Hardi. Ce dernier mourut à Perpignan sans avoir eu le temps de le dire à Philippe le Bel. En 1392, le curé Béranger Saunière, grâce à un parchemin, a trouvé le trésor. Il y a puisé largement et a légué son secret à sa servante, Marie Denarnaud, qui est morte sans avoir eu le temps de révéler la cachette à l'actuel propriétaire, M. Corbu. Depuis, M. Corbu détecte, pioche et creuse dans l'espoir de mettre à jour les pièces, les bijoux et les pierres précieuses. Le secret du curé aux milliards est au fond d'une tombe, il s'agit seulement de trouver laquelle.

» Avec le club, nous sommes allés à Rennes et nous avons trouvé deux points d'irradiation. Le premier est sur la tombe du curé. Il a construit son tombeau à l'avance et celui-ci se compose de deux caves en ciment armé reliées par une porte. C'était un endroit révé pour une cachette, mais il se peut aussi que ce soit l'armature qui réagisse à nos instruments. Le deuxième point se trouve sur une autre tombe où il y a certainement quelque chose... et que nous laissons aux amateurs le soin de rechercher ».

La belle Provençale

« Dans l'Hérault se trouvent trois trésors de diverses importances. Le premier est celui de feu Guiraud. Il se trouve dans une maison en ruines entre le hameau de Souteyrols et l'église. Au début

de ce siècle, le Père Guiraud a été assassiné mais les pièces d'or de la victime n'ont pas été trouvées par les assassins. On présume que le magot est encore enfoui quelque part dans la maison.

» Le deuxième est celui de la marquise de Ganges, à Soubeyras. Marie-Élisabeth Rossan, surnommée « la belle Provençale », était une femme vertueuse. Comme elle refusait ses faveurs à ses deux beaux-frères, le chevalier et l'abbé, ceux-ci la tuèrent. La première nuit de leur fuite, ils couchèrent au château de Soubeyras où ils cachèrent leur trésor. Condamnés aux galères en 1767, ils moururent sans revenir au château.

» Le troisième, enfin, se trouve à Montpellier : c'est le trésor des Templiers. Les trésors templiers sont nés le 5 août 1307 quand le roi Philippe le Bel, au cours d'une rafle monstre, a fait arrêter tous les chevaliers du Temple résidant en France. Avant d'être arrêtés, les Templiers ont mis leurs trésors en lieu sûr dans des cachettes inaccessibles aux non initiés. Ces trésors possèdent un mystère, un secret et un occultisme à base de rites et de symboles. Pour les cacher, les Templiers ont employé des ruses machiavéliques quant à la situation de la cachette, sa préservation et les moyens de la retrouver. Pour trouver ces trésors, il faut connaître parfaitement les signes-clés, ce qui n'est pas facile. Une partie de ces trésors est certainement cachée dans l'ancienne commanderie templière de Montpellier qui était très importante ».

De la Tour Magne à Villeneuve-les-Avignon

« Dans le Gard, en dehors des trésors de la Tour Magne et de la crypte de Saint-Gilles-du-Gard, existe le magnifique trésor de Villeneuve-les-Avignon. Les Chartreux de France ont dû fuir leurs monastères après la Révolution.

Leurs bâtiments, considérés en biens nationaux, ont été démolis ou vendus en parcelles comme ce fut le cas pour la chartreuse de Villeneuve-les-Avignon. Mais le trésor des Chartreux a été caché avec des soins si minutieux qu'il est fort difficile de le retrouver. Pourtant, plusieurs personnes savent, à quelques mètres près, où sont enfouis les millions et on possède même le plan de la cachette. En 1790, le prieur de la chartreuse a demandé à un Villenenois, David de La Maynargue, de surveiller certaines bornes en pierre, gravées aux armes de la chartreuse, récemment implantées. Il est certain que l'emplacement du trésor est lié à la situation de ces bornes. David a transmis fidèlement à sa descendance les consignes du prieur et un de ses petits-fils, M. Canonge, assure le relais et connaît certainement le secret du trésor évalué à une tonne d'or ».

« Trésors du monde » contient une documentation inédite pour les amoureux de l'histoire et du mystère.

Camille OLIVIER.